

Résumé de la lettre du citoyen Sallin, chef des préposés aux douanes, qui annonce avoir saisi de l'argenterie et numéraire à des émigrés, en annexe de la séance du 28 ventôse an II (18 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Résumé de la lettre du citoyen Sallin, chef des préposés aux douanes, qui annonce avoir saisi de l'argenterie et numéraire à des émigrés, en annexe de la séance du 28 ventôse an II (18 mars 1794). In: Tome LXXXVI - Du 13 au 30 ventôse an II (3 au 20 mars 1794) p. 644;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1965_num_86_1_31440_t1_0644_0000_16

Fichier pdf généré le 23/01/2023

86

Un secrétaire lit la lettre suivante.

[Le repr. Lacombe-Saint-Michel, au présid. de la Conv., Bastia, 4 pluvi.] (1).

« Je te rends compte qu'une escadre anglaise a voulu tenter, le 2 pluviôse, un petit débarquement dans le golfe de St-Florent. Il faut que les vaisseaux anglais soient bien dépourvus de subsistances, car ils ont fait de grands préparatifs de force pour attaquer un vieux moulin situé au milieu du chemin de Farinole à Nouza, où ils espéroient sans doute, trouver du grain; un vaisseau et 3 frégates, après avoir fait faire un débarquement de 150 hommes, se sont mis à canonner le vieux moulin, tandis que les hommes débarqués le fusilloient; je ne fais tenir habituellement à ce moulin qu'une garde de 6 hommes pour le préserver des bandits; les préparatifs des Anglois se sont faits pendant la nuit; au 1^{er} coup de canon qui a été tiré par eux, le général de brigade Gentili, qui étoit à la Mortella a pris une garde de 20 grenadiers du 61^{me} régiment qui protège les travaux de cette tour contre les brigands; il s'est embarqué avec eux; il avoit encore avec lui le capitaine Pourquier, de la *Minerve*, et Franceschi, son aide de camp; la grosse chaloupe de la *Minerve* armée d'un canon, et la felouque garde-côte la *Liberté*, ont mis à la voile vers Nero; et le commandant Mistral, de la *Fortunée* a envoyé aussi sa chaloupe armée et son canot: un détachement de 50 hommes est allé par terre à Nero pour prendre les Anglois entre deux feux; les 6 hommes de garde à qui l'on faisoit tant d'honneur que de les canonner avec 3 vaisseaux de guerre, ont fait une défense opiniâtre, ils attendoient vaillamment l'arrivée des secours qui leur venoient; mais à la vue des Français qui courroient sur les ennemis à pas de charge, et des chaloupes armées qui n'avoient pas l'air de s'apercevoir des coups de canons que les vaisseaux et frégates tiroient sur elles, l'épouvante s'est mise dans les Anglois débarqués; ils se sont embarqués précipitamment (*Applaudi*); on leur a tué 4 hommes qui ont resté sur la plage et on leur a vu porter 7 à 8 blessés; ils étoient conduits dans cette expédition brillante par des bandits du village de Farinole que j'ai pris et brûlé le 15 novembre; ils étoient dirigés par deux officiers qu'on dit ingénieurs anglais qui sont depuis quelque temps à Murato près Paoli.

Ainsi donc cette fière nation qui jouit longtemps de l'estime générale de l'Europe, qui se proposoit de conquérir la France entière ou du moins renouveler les conquêtes du Prince Noir, est avilie aujourd'hui au point de venir après avoir été chassée de Toulon, faire cause commune avec les bandits, et chercher à nous arracher le seul morceau de pain qu'elle croit qu'il nous reste. Exemple frappant du mépris dans lequel peut tomber une nation qui se laisse con-

(1) C 293, pl. 959, p. 21. Reproduit dans *Bⁱⁿ*, 28 vent.; *Mon.*, XIX, 731; *Rép.*, n° 90; *C. univ.*, 29 vent.; *Débats*, n° 545, p. 362-64 et AULARD, *Recueil des Actes...*, X, 411. Mention ou extraits dans *J. Sablier*, n° 1205; *J. Mont.*, p. 1031; *Mess. soir*, n° 578; *Ann. patr.*, p. 1964; *M.U.*, XXXVII, 461; *C. Eg.*, n° 578.

duire par un Ministre immoral, qui emploie également le poison et le fer assassin qui sont les armes des lâches. Il est touchant, sans doute, de voir d'un côté ces forbans de la Méditerranée débarquer la nuit pour aller nous voler quelques sacs de grains et, de l'autre, des Français malades ou moribonds, sans souliers, sans culotte, courir sur les ennemis à la bayonnette, sans s'embarrasser des coups de canons et de fusils qu'on tire sur eux: Président, on reconnoît sans peine, dans ces derniers, des troupes républicaines qui combattent pour leur liberté, mais dans la fuite précipitée des premiers qui reconnoitra les Anglois. Nation anglaise qu'es-tu devenue?

Nous manquions absolument de subsistances, nous étions réduits à une livre de pain par jour, et nous n'avions de vivres que jusqu'au 10 pluviôse, les Anglois esperoient nous réduire par la famine; mais par tous les moyens que j'ai tentés, nous avons dans ce moment sept mille quintaux de grains dans Bastia. J'ai envoyé au risque de toutes les escadres, jusques sur les côtes d'Italie; j'avois tenté d'engager les négociants de la ville d'armer de petits corsaires en course; ne pouvant tenter leur avarice; j'ai donné moi-même l'exemple, j'ai fait armer une gondole à qui j'ai donné le nom de la *Montagne*, j'ai sollicité des actionnaires, nous avons fait une ou deux prises, alors la cupidité s'est éveillée, chacun a voulu armer pour courir sus à l'ennemi, et depuis un mois, il entre tous les jours des prises, il en coûte déjà à Livourne près de deux millions. Nous manquions de bled, de charbon pour rougir les boulets et de bestiaux, eh bien! depuis que le corsaire *La Montagne* a donné l'exemple, nous nous ravitaillons aux dépens des Napolitains et des Livournois, on es-
péroit nous prendre par la famine et voilà encore un moyen manqué, s'ils veulent venir à la bayonnette, c'est là que nous les attendons, et d'après l'ardeur de nos troupes, je réponds que nous irons au devant d'eux. Paoli répand que la famine nous assiège, que la ville va se rendre d'elle-même; je lui ai fait dire de venir lui-même et que je me chargeois de lui en apporter les clefs.»

J.P. LACOMBE-ST-MICHEL.

(Vifs applaudissements).

Insertion en entier au bulletin, renvoi au comité de salut public (1).

87

Des préposés aux douanes annoncent à la Convention qu'ils ont arrêté, aux frontières de la République, des particuliers qui émigroient, emportant avec eux de l'argenterie, des lingots et du numéraire: il y avoit pour à-peu-près 600 marcs d'argenterie, et pour 400 liv. de numéraire. Un des émigrans a été tué. La lettre est signée Sallin, chef de ces préposés. Il en sera fait mention au bulletin (2).

(1) Mention marginale, datée du 28 vent. et signée Ch. Cochon.

(2) *Débats*, n° 545, p. 362; *J. Sablier*, n° 1206; *M.U.*, XXXVII, 461; *J. Mont.*, p. 1024.